

ANNEXE

La bonne nouvelle de l'évangile



Le terme grec **εὐαγγελίου** désigne à l'origine la récompense qui est donnée au porteur d'un message. Par extension, il a fini par se confondre avec le message lui-même, jusqu'à être assimilé en milieu chrétien à la bonne nouvelle de la résurrection et du salut réalisé en Jésus-Christ.

Le sens moderne d'évangile en tant que document relatant les aventures terrestres de Jésus est largement postérieur. Les Pères du IIe siècle parlent toujours de « mémoire des apôtres ». Le mot n'apparaît qu'avec Marcion qui présente à Rome, vers 140, son *Évangelion*. Il n'est repris qu'à la fin du IIe siècle par Irénée qui désigne alors les quatre évangiles que nous connaissons. Mais le terme n'est même pas assuré puisqu'il ne figure pas dans l'Apologétique de Tertullien en 197.

Il est intéressant d'observer la distribution de ce mot à travers l'ensemble du nouveau testament. Sous son nom de code Strong 2098, le mot **εὐαγγελίου** apparaît 76 fois. Mais paradoxalement, il n'est présent que 12 fois dans les évangiles, le reste allant majoritairement aux écrits de Paul. Cette faible présence est doublement anormale :

1) parce que les évangiles représentent la moitié des versets du nouveau testament et qu'il n'y a pas de raison pour que le mot y soit sous-représenté avec seulement 16 % des occurrences ;

2) parce que les écrits de Paul sont réputés antérieurs aux évangiles et qu'il n'est pas logique que ce terme n'ait pas été davantage repris par les évangélistes. De plus, la distribution des 12 occurrences est très inégale : le mot est inconnu des évangiles de Lc¹ et de Jn alors qu'il apparaît huit fois dans Mc et quatre fois dans Mt.

Cette absence dans ces deux derniers évangiles conduit à une première conclusion : le mot **εὐαγγέλιον** ne provient ni de la source Q, ni de la tradition synoptique, ni de la tradition johannique.

Dans l'hypothèse de points de contact entre Mt et Mc, il convient de prendre les différents versets dans l'ordre chronologique des péripécies.

NB : la présence du mot dans les différents versets ne pose pas de difficulté d'attestations ou de variantes textuelles selon les témoins. En conséquence, les photos des versets ne sont présentées qu'à titre de simple illustration.

*

* *

¹ Pour distinguer les textes de leurs rédacteurs présumés, les quatre évangiles seront notés Mt, Mc, Lc et Jn.

ENTÊTE

#19² – Entrée en scène de Jean Baptiste

Mc 1,1 *Commencement de l'évangile de Jésus-Christ, [Fils de Dieu]*

Ἀρχὴ τοῦ εὐαγγελίου Ἰησοῦ Χριστοῦ [υἱοῦ θεοῦ]

Ce verset isolé constitue la très courte préface de Mc. Ces quelques mots présentent pourtant un véritable condensé de théologie dans lequel chaque terme peut à lui seul faire l'objet d'un débat :

Ἀρχὴ : commencement. On peut s'interroger sur l'intérêt de ce premier mot car en toute logique, le *commencement* de la *bonne nouvelle* est plutôt le fait de Paul dont la prédication, selon l'Église, est largement antérieure à la rédaction de Mc. L'explication la plus logique est la volonté d'imiter l'évangile de Jn (au commencement était le Verbe) qui lui-même imite le livre de la Genèse (au commencement Dieu créa le ciel et la terre).

Εὐαγγελίου : il convient de prendre le terme au sens de Bonne Nouvelle car il n'y a aucun intérêt à signaler le début d'un livre. Au sens d'un ouvrage, le mot évangile n'apparaît qu'avec Marcion, vers 135. La forte présence de ce terme dans les épîtres de Paul le signale clairement comme d'origine paulinienne et marcionite.

Ἰησοῦ Χριστοῦ : ce verset est le seul de Mc dans lequel figure l'expression *Jésus-Christ*, terme rare dans les évangiles puisqu'il se limite à 5 occurrences sur 54 dans l'ensemble du NT. La proportion de cette expression est anormalement faible puisque les évangiles représentent la moitié des versets.

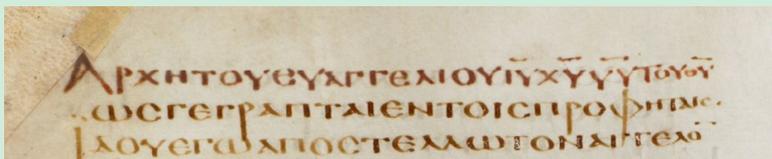
[υἱοῦ θεοῦ] Les crochets qui encadrent les mots « fils de Dieu » signifient qu'ils sont douteux et considérés comme tel par le texte de référence NA-28. Mais cette réserve reste au niveau des spécialistes : les traductions usuelles ne la signalent pas, ni la Bible de Jérusalem, ni la TMN des Témoins de Jéhovah.

² #19 : numérotation et intitulé de la péripécie tel qu'ils apparaissent dans la synopse de Benoit & Boismard

Vaticanus

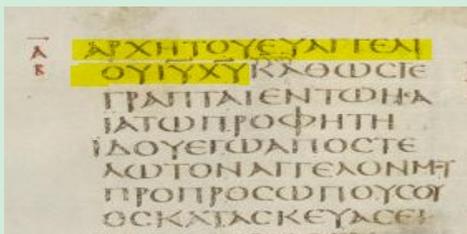


Alexandrinus



Les *nomina sacra* (nom sacrés figurant en abréviations signalées par un surlignement) sont très clairement inscrits.

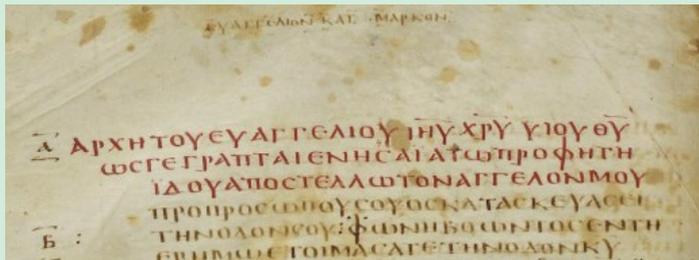
Sinaïticus : ce codex omet *fils de Dieu*, dans la rédaction initiale : αρχη του ευαγγελι / ου ιω χυ, ce qui suggère que cet oncial est plus primitif que les autres, en tout cas pour ce qui concerne Mc. L'authenticité du verset entier



est discutée : formellement, il est présent, puis un scribe a ajouté en bout de ligne un signe indiquant qu'il est douteux, puis un autre scribe a inscrit un autre signe disant qu'il fallait l'exclure. Ce verset ne se retrouvait pas dans un nombre significatif de sources. D'une manière générale,

Ⲗ est l'uncial le plus retouché avec plus de douze mille marques de corrections.

Codex de Bèze



Conclusion sur Mc 1,1 : on a toutes les raisons d'estimer que le verset entier est un ajout postérieur à l'époque de Marcion, l'inventeur du terme *évangile*, qu'il a été effectué par un réviseur paulinien, et qu'il ne comportait pas à l'origine la mention de Fils de Dieu.

Il faut saluer l'exploit d'avoir réussi à réunir dans un prologue aussi bref deux des expressions les plus rares dans l'ensemble des évangiles.

#28 – Jésus retourne en Galilée

Mc 1,14 *Et après que Jean eût été livré, Jésus vint en Galilée, proclamant la bonne nouvelle de Dieu*

Mc 1,15 *et disait : le temps est accompli et le règne de Dieu s'est approché : convertissez-vous et croyez à l'évangile.*

On peut sans problème grouper ces deux versets qui constituent une même phrase. Le début de Mc 1,14 est synoptique, avec pour parallèles :

Mt 4,12-17 *Jésus commença à prêcher et à dire : 'repentez-vous car le royaume des Cieux est proche'*

Lc 4,14 : *et Jésus retourna en Galilée sous la puissance de l'Esprit.*

La comparaison avec Mt 4,17 montre que les deux mentions relatives à la bonne nouvelle / évangile ne sont pas synoptiques. Ce sont des insertions ajoutées à un texte primitif. Toujours à propos de Mt 4,17, il faut signaler que l'expression 'royaume des Cieux' plutôt que 'royaume de Dieu' est une particularité de Mt et qu'elle correspond indiscutablement à une vague de révisions puisqu'on la retrouve dans toutes les catégories de textes primitifs, le proto-Marc ou la source Q. Le discours lui-même correspond à une source baptiste. On voit donc que ces versets ont fait l'objet d'un important travail de reformulation, mais qui n'a pas concerné Lc qui se contente d'évoquer le retour en Galilée et ajoute la puissance de l'Esprit.

Sur un plan théologique, à cet endroit de l'évangile de Mc, c'est-à-dire juste après le baptême et le retrait au désert, on se demande en quoi peut consister la « bonne nouvelle » en question si ce n'est par référence au discours de Jean Baptiste de la nécessité d'un baptême de repentance en rémission des péchés, dans la perspective d'un avènement prochain du royaume de Dieu. Autrement dit, l'évangile n'est ni plus ni moins que le message de Jean.

#37 – Prédication, guérisons, concours des foules

Mt 4,23 *Et il parcourait toute la Galilée, enseignait dans leurs synagogues, proclamait la bonne nouvelle du règne et guérissait toute maladie et toute infirmité parmi le peuple.*

Mt 9,35 *Jésus parcourait toutes les villes et les villages ; il y enseignait dans leurs synagogues, proclamant la bonne nouvelle du royaume et guérissant toute maladie et toute infirmité.*

Dans ce récit synoptique, ces versets de Mt représentent un doublet très visible quand bien même ils sont assez éloignés dans le texte.

Parallèles :

Mc 1,39 *Et il vint, prêchant dans leurs synagogues dans toute la Galilée et chassant les démons.*

Lc 4,44 *Et il prêchait dans les synagogues de la Judée.*

L'évangile/Bonne Nouvelle de Mt 4,23/Mt 9,35 semblent bien constituer un ajout puisque les parallèles de la péripécie ignorent ce mot. Chaque évangéliste semble vouloir insister sur un élément : Mc ajoute « chassant les démons » : c'est une caractéristique de Mc que de mettre en valeur les miracles et les exorcismes car il voit le Christ en Jésus par sa capacité à réaliser des miracles et à expulser des démons.

Lc situe les prêches de Jésus en Judée et Mt en Galilée. Faut-il y voir une certaine volonté d'expansionnisme et d'universalisme chez Lc ? On notera aussi chez Mc et chez Mt, la mention de « *leurs* » synagogues qui est remarquable et ne plaide pas en faveur d'une haute antiquité du texte.

#168 – Exigences et rétribution du renoncement

Mc 8,35 *En effet, qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi et de l'évangile la sauvera*

Ce récit est de nature synoptique et le verset a pour parallèles :

Mt 10,39 *qui a trouvé sa vie la perdra et qui a perdu sa vie à cause de moi la trouvera*

Mt 16,25 *qui veut en effet sauver sa vie la perdra mais qui perd sa vie à cause de moi la trouvera*

Lc 9,24 *qui veut en effet sauver sa vie la perdra mais qui perd sa vie à cause de moi celui-ci la sauvera*

Lc 17,33 *qui chercherait à gagner sa vie la perdra et qui la perd la conservera*

Jn 12,25 *qui aime sa vie la perdra et qui hait sa vie en ce monde la gardera pour la vie éternelle*

Comme on peut le voir, c'est une forte tradition qui véhicule cette idée, qui concerne tant les synoptiques que Jn. Elle est exprimée si fortement qu'elle fait l'objet d'un doublet chez Mt et Lc. Mais en dehors de Mc, il n'est nulle part question d'évangile et on ne peut conclure qu'à un ajout.

#251 – Récompense promise au détachement

Mc 10,29 *Jésus lui dit : en vérité je vous le dis, si quelqu'un quitte, pour moi et pour la bonne nouvelle sa maison ou ses frères, ses sœurs, sa mère, son père, ses enfants, ses champs,...*

Ce récit est synoptique, avec pour versets parallèles :

Mt 19,29 : *...à cause de mon nom, recevra de nombreuses fois autant et héritera de la vie éternelle*

Lc 18,29b : *...à cause du royaume de Dieu, qui ne reçoive de nombreuses fois autant en ce temps-ci et dans le siècle à venir la vie éternelle.*

Dans ce récit, seul Mc fait référence à la Bonne Nouvelle / évangile.

#168 – Exigences et rétribution du renoncement

Mc 13,10 *Car il faut d'abord que l'évangile soit proclamé à toutes les nations*

Ce récit est synoptique, avec pour idée principale le témoignage :

Mt 10,17 : *...en témoigne pour eux et pour les nations*

Mt 24,14 (voir ci-dessous)

Lc 21,13 : *...à cause de mon nom. Cela vous arrivera en témoignage*

Lc 12,11 : *Mais quand ils vous introduiront dans leurs synagogues, les magistrats et les autorités, ne vous inquiétez pas...*

Jn 12,27 : *Mais vous aussi vous témoignerez*

Mt 24,14 *Cette bonne nouvelle du royaume sera proclamée dans le monde entier ; tous les païens auront là un témoignage. Et alors viendra la fin.*

Cette péricope est de la même nature que les deux précédentes. Elle correspond à une tradition fortement attestée, au point qu'elle est même connue de Jn. Le récit synoptique fait l'objet de doublets chez Mt et chez Lc. Il est remarquable que Mt 24,14 reprenne l'idée de Mc sur l'évangile proclamé / prêché, même si les termes sont différents. On devine qu'une deuxième idée, celle de la bonne nouvelle a été ajoutée à la notion initiale de témoignage.

Conclusion : il est manifeste que ces péricopes concernant le témoignage et le sacrifice ont fait l'objet d'un important travail de reformulation.

#313 – L'onction de Béthanie

Le récit concernant l'onction de Béthanie est commun aux quatre évangiles. Chez les synoptiques, on se trouve à Béthanie dans la maison de Simon le lépreux (Mt, Mc) lorsqu'une femme (Mt, Mc, Lc ajoute qui était pécheresse) renverse sur la tête de Jésus un parfum précieux. Jean reprend le même récit où il met en scène Lazare et Marthe. Chez Mt, Mc et Jn, l'assistance s'offusque du scandale : quel gaspillage ! Mais Jésus défend la femme dont il dit que son souvenir persistera.

Mc 14,9 *En vérité je vous le dis, partout où sera proclamé l'évangile dans le monde entier, on redira aussi à sa mémoire ce qu'elle a fait.*

Mt 26,13 *En vérité je vous le dis, partout où sera proclamé cet évangile dans le monde entier, on redira aussi à sa mémoire ce qu'elle a fait.*

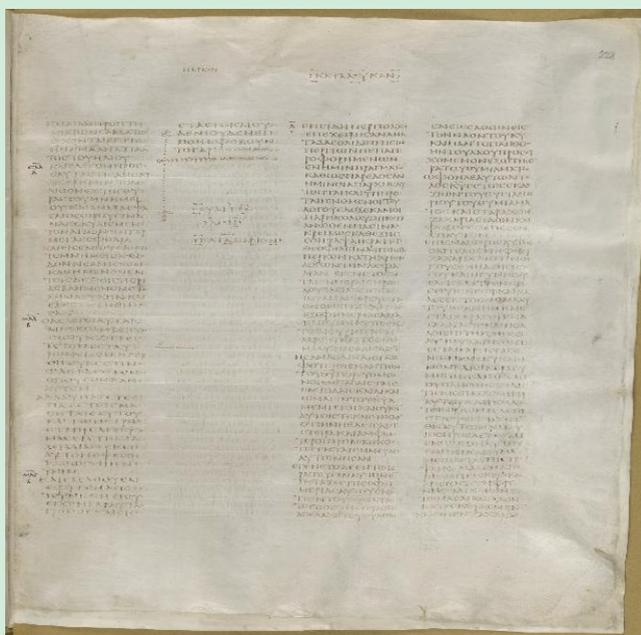
Jn omet cette partie de l'histoire. On constate que les deux versets sont repris quasiment au mot près et qu'une fois de plus, la référence à l'évangile proclamé présente un caractère quelque peu artificiel.

#376 – Finale de Mc

Mc 16,15 *Et il leur dit : allez dans le monde entier et proclamez l'évangile à toutes les créatures*

Ce verset appartient à la finale longue, considérée comme inauthentique car absente des onciaux les plus fameux. Sa tonalité est clairement paulinienne.

Fin de l'évangile selon Marc dans le codex Sinaïticus (2ème colonne)



Dans ce codex, l'évangile de Mc s'achève avec le verset 8. Le reste de la colonne reste vide comme si on avait conservé la place pour éventuellement compléter. Dans la zone blanche figure *kata markon*. En tête de la troisième colonne débute l'évangile selon Luc.

La finale longue est également absente du codex Vaticanus. On peut estimer que la version de Mc reprise par ces deux onciaux est primitive, mais que celle du Sinaïticus l'est encore davantage compte tenu de l'absence de « fils de Dieu » en Mc 1,1. Ou alors, les deux onciaux copient des textes différents.

Conclusion

L'étude de la répartition des versets qui comportent le terme *εὐαγγελίου*' dans les évangiles montre que ce mot est absent des récits à vocation historique, en particulier des épisodes de la Passion.

Ce mot appartient au thème général de la volonté d'expansion du discours chrétien. Dans un premier temps, l'expression est attribuée à Jésus lui-même (Mc 1,14-5). A ce moment de sa prédication, Jésus vient d'être baptisé par Jean (il vient de se convertir à la secte baptiste) et proclame donc le message de Jean, à savoir l'urgence d'un baptême de repentance en rémission des péchés, dans la perspective de l'avènement imminent du royaume de Dieu. Le discours de Jean Baptiste prend alors une double tonalité : un discours de justice auprès des foules (Lc 3, 10-14), un discours de colère³ vis-à-vis des Pharisiens et des Sadducéens (Mt 3,7-10 & Lc 3,7-9 = Q). Cette ambiance d'une imminence de la fin des temps nous a été transmise par la source Q.

Dans son annonce du messie, Jean Baptiste transmet sa colère à celui qui le suit. Il est donc impossible d'admettre qu'immédiatement après, Jésus se contente d'annoncer calmement qu'il faut désormais se repentir et croire à l'évangile (BJ) ou à la « bonne nouvelle », et d'entrevoir alors l'évangile avec notre regard moderne d'un événement heureux et joyeux. Ce discours est d'autant plus intenable que le mot évangile est absent de la source Q et des textes qui parlent de Jean Baptiste.

Le sens initial du mot évangile a évolué avec Paul qui ne connaît pas le Galiléen Jésus fils de Joseph de Nazareth⁴ mais seulement un Christ post-pascal. Dans son sens paulinien, majoritaire dans le nouveau testament si on en juge par

³ On peut aussi sérieusement envisager que ce discours de colère comporte un caractère politique à tonalité messianiste, avec la dénonciation de l'attitude des sadducéens qui collaboraient avec les Romains, conjuguée à la passivité des pharisiens majoritaires.

⁴ Jn 1,45 : *ησουν υιον του ιωσηφ τον απο ναζαρετ* (NA28) qui est le nom véritable de Jésus

le nombre des occurrences du mot **εὐαγγελίου**, la bonne nouvelle est celle du Salut qu'apporte la résurrection. On est bien loin de ce que prêchait Jésus et son maître Jean Baptiste vingt ans auparavant.

En procédant par élimination, il convient dès lors d'exclure :

- Mc 1,1 un entête tardif comportant une mention ajoutée [fils de Dieu] et le terme paulinien de Jésus-Christ.
- Mc 1,14 texte synoptique où « évangile » ne figure que dans Mc
- Mc 1,15 idem (suite du précédent)
- Mt 4,23 texte synoptique dans lequel le mot évangile ne figure que dans Mt
- Mt 9,35 idem (doublet du précédent)
- Mc 8,35 récit synoptique dans lequel le mot évangile ne figure que dans Mc
- Mc 10,29 idem
- Mc 13,10 idem
- Mc 24,14 idem
- Mc 14,9 discours de Jésus où la mention « évangile » constitue un ajout à une quadruple tradition
- Mt 26,13 parallèle du verset précédent
- Mc 16,15 finale longue de Mc, considérée comme inauthentique, à tonalité paulinienne

Reste... rien, si ce n'est la conviction que le mot **εὐαγγελίου** provient du vocabulaire paulinien tardif et que ce mot s'est substituée à la **proclamation** (κηρύσσων : Mt 3,1 – Mc 1,4 – Lc 3,3) de Jean Baptiste. Et aussi la certitude que Mc a fait l'objet d'un intense retraitement littéraire.

Sur le plan de la formation des évangiles, on peut constater que le terme **εὐαγγελίου** est absent des textes de base : le proto-Mc, la source Q et le récit de la Passion. On ne le retrouve la plupart du temps que sous la forme d'ajouts, ou dans des récits particuliers.

Son absence totale des évangiles de Lc et de Jn appuie cette conclusion d'une terminologie inauthentique. Le cas de l'évangile de Lc qui ignore tout à la fois le mot *évangile* et le terme *Jésus-Christ* est remarquable.

D'une manière générale, l'étude de la distribution de certains mots clés du Nouveau Testament met en évidence d'étonnantes anomalies :

- 1) le vocabulaire paulinien n'est pas repris dans les évangiles, alors qu'il est censé leur être antérieur. En particulier, les termes *Christ*, *Jésus-Christ* et *Évangile* sont bien plus rares dans les évangiles que dans le corpus paulinien ;
- 2) la théologie paulinienne est en décalage avec le discours de Jésus. Elle est plus élaborée, plus générale et donne une impression de plus grande modernité ;
- 3) le vocabulaire paulinien modifie le sens des mots. Le Christ de Paul ne correspond plus à la notion juive classique du messie davidique, personnage qui a reçu l'onction d'un prophète pour avoir conduit victorieusement la destinée d'Israël à un moment crucial de son existence. Il devient un concept éthéré de Sauveur universel, venu sauver l'ensemble de l'humanité du péché et du mal en général. De même, l'évangile n'est plus le discours de Jean Baptiste selon lequel les pécheurs repentis échapperont à la colère de Dieu toute proche, mais l'idée générale que la résurrection du Christ Sauveur est le prélude à un salut universel pour toute l'humanité. Paul s'inscrit en contradiction avec les évangiles dans lesquels Jésus est à plusieurs reprises qualifié de fils de David et que c'est bien à ce titre que certains mettent des espoirs en lui.

Ce glissement sémantique est anormal et anachronique. On ne peut expliquer comment, dans le contexte des années 40 à 60, alors que la tension monte entre les populations juives et l'occupant romain, que Paul délaisse le Christ davidique libérateur pour s'investir sur un ressuscité venu sauver l'humanité du mal. Pour des populations qu'il visite, notamment en Grèce, qui n'ont jamais entendu parler de Jésus car rien n'est encore écrit à son sujet, le discours de Paul est inaudible.

Cette notion de Christ sauveur aurait en revanche toute sa place après la guerre et la destruction du temple.

Quant aux Romains des années 30, il est plus facile de les imaginer crucifier un fils de David agitateur messianiste que de s'en prendre à un prophète qui proclame que l'humanité va être sauvée du péché.

Répartition du mot **εὐαγγελίου'** Strong 2098
dans l'ensemble du Nouveau Testament

Mc 1:1	Mc 10:29	Mt 4:23
Mc 1:14	Mc 13:10	Mt 9:35
Mc 1:15	Mc 14:9	Mt 24:14
Mc 8:35	Mc 16:15	Mt 26:13
Ac15:7		
Ac 20:24		
Ro 1:1	1 Co 4:15	2 Co 2:12
Ro 1:9	1 Co 9:12	2 Co 4:3
Ro 1:16	1 Co 9:14 (x2)	2 Co 4:4
Ro 2:16	1 Co 9:18 (x2)	2 Co 8:18
Ro 10:16	1 Co 9:23	2 Co 9:13
Ro 11:28	1 Co 15:1	2 Co 10:14
Ro 15:16		2 Co 11:4
Ro 15:19		2 Co 11:7
Ro 16:25		

Ga 1:6		Ep 1:13	Ph 1:5
Ga 1:7		Ep 3:6	Ph 1:7
Ga 1:11		Ep 6:15	Ph 1:12
Ga 2:2		Ep 6:19	Ph 1:16
Ga 2:5			Ph 1:27 (x2)
Ga 2:7			Ph 2:22
Ga 2:14		Col 1:5	Ph 4:3
		Col 1:23	Ph 4:15
1 Th 1:5	2 Th 1:8		1 Tim 1:11
1 Th 2:2	2 Th 2:14		2 Tim 1:8
1 Th 2:4			2 Tim 1:10
1 Th 2:8			2 Tim 2:8
1 Th 2:9			
1 Th 3:2			Phil 1:13
1 Pi 4:17			Apo 14:6

On notera l'omniprésence du mot dans les corpus paulinien, à l'exception de Tite, et en creux, que le mot est absent des évangiles de Lc et de Jn, de l'épître aux Hébreux, et des épîtres catholiques 2 Pi, Ju, 1 Jn, 2 Jn, 3 Jn.